



Villes et Pays d'art et d'histoire
Nîmes

la salle cruciforme
des Arènes



Jean-Marie Amelin, dessin au crayon et lavis.
Coll. Médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola, Montpellier.



Maquette des Arènes en liège réalisée par Pelet et conservée au musée archéologique.

Découverte et premières interprétations sur la fonction

Longtemps enfouie sous plus de 5 m d'épaisseur de matériaux et de sédiments dûs à la transformation du monument en quartier d'habitation au Moyen Âge, la salle cruciforme est découverte au début du XIX^e siècle par Stanislas Victor Grangent, ingénieur en chef des ponts et chaussées chargé de restaurer le monument. Lors du déblaiement des constructions

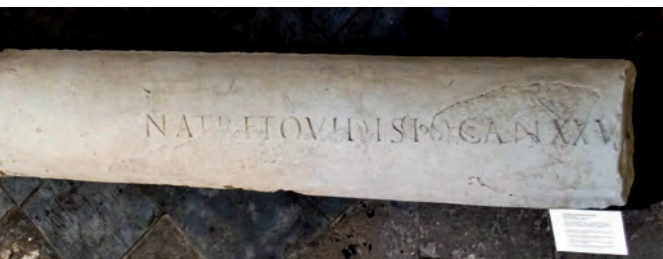
parasites, il effectue le terrassement de la piste. C'est alors qu'il découvre l'existence des souterrains. A partir de quelques sondages isolés, il parvient à retracer un plan en forme de croix. Il émet l'hypothèse que le sous-sol aurait pu être creusé par les premiers chrétiens afin d'organiser leurs cérémonies en secret.

Quelques années plus tard, Auguste Pelet, inspecteur des monuments historiques du Gard, considère que le sous-sol ne pouvait servir qu'aux naumachies, spectacles

reconstituant des batailles navales dans l'antiquité romaine.

Le dégagement

En 1865, l'architecte des monuments historiques, Henri Revoil met à jour deux galeries se recoupant à angle droit (larg. 6,50 m sur le grand axe ; 6 m sur le petit). Pour fermer les galeries, il construit des murs modernes à leurs extrémités et donne ainsi définitivement à cet espace la forme d'une croix, que l'on appelle la salle cruciforme.



Moulage de l'inscription réservant 25 places aux bateliers de l'Ardèche et de l'Ouvèze. Coll. musée archéologique de Nîmes.



Une des galeries de salle cruciforme en avril 2013.

Fouille archéologique 1989. Cliché M. Célié.

Elle est couverte d'un plancher, qui sera changé plusieurs fois, puis d'une structure voûtée, soutenue par des poutres de fer à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, le plafond est constitué d'une dalle en béton.

Découvertes de Revoil et nouvelle interprétation

Sur les murs de la galerie est-ouest Henri Revoil découvre l'énigmatique inscription « T. Crispus Reburus fecit » (Titus Crispus Reburus a fait). Elle est répétée deux fois, et semble mentionner le nom du réalisateur du sous-sol sans préciser son rôle : était-il l'architecte, l'entrepreneur ou le commanditaire de l'ouvrage ?

Lors de cette fouille, sont également trouvés des morceaux de marbre, des inscriptions mentionnant des places réservées à la corporation des bateliers, les débris d'une fuscina (fourche de rétiaire), des jetons, de nombreux fragments en marbre et deux contrepoids en plomb pesant 20 et 47 kg avec l'inscription R.P.N. Henri Revoil émet pour la première fois l'hypothèse des coulisses.

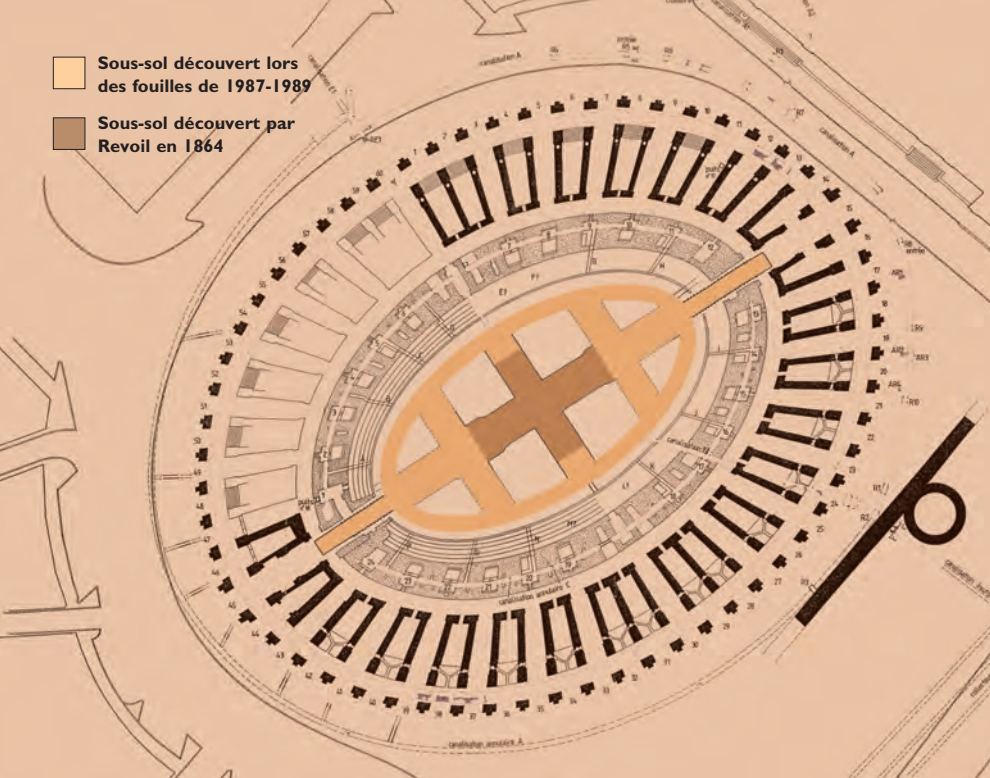
Les dernières fouilles : confirmation et nouvelles découvertes

Suite aux nouvelles fouilles, dirigées par Marc Célié (Institut national de recherches archéologiques préventives), entre 1987 et 1989,

l'hypothèse des naumachies est définitivement abandonnée, bien que certains amphithéâtres romains aient accueilli ce type de spectacles (Colisée de Rome, amphithéâtres de Vérone et de Mérida). La fonction de coulisses, elle, est confirmée.

Les nouvelles découvertes :

- les sous-sols ne se limitaient pas à la salle cruciforme. Ils comportaient plusieurs galeries perpendiculaires, ainsi qu'une galerie périphérique annulaire.
- la galerie du grand axe traversait toute la piste.
- l'accès se faisait aux extrémités du grand axe par une rampe en pente douce qui sera remplacée par un monte-charge.



Hypothèse de restitution des coulisses. M. Célié, A. Veyrac, 2013.

- les sous-sols sont aménagés à une date indéterminée après la construction de l'amphithéâtre.
- ils sont abandonnés rapidement et remblayés sans doute à la fin du II^e siècle de notre ère.

Le fonctionnement des coulisses

La majorité des grands amphithéâtres possédaient des galeries souterraines couvertes d'un plancher équipé de trappes.

Photo 1^{ère} de couverture : **dégagement de la salle cruciforme au XIX^e siècle.**
Collection musée archéologique de Nîmes, fonds Magnol

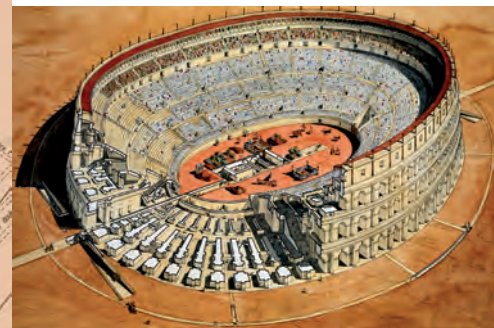
Réalisation : Ville de Nîmes/Direction des affaires culturelles.
Crédits photos : Ville de Nîmes, sauf mention contraire.
Remerciements à Jean-Claude Golvin.

www.nimes.fr



Restitution d'un monte-charge de l'amphithéâtre d'El-Jem.

Dessin Jean-Claude Golvin



Vue en écorché de l'amphithéâtre d'El-Jem en Tunisie. Dessin Jean-Claude Golvin

Des monte-charges permettaient de faire apparaître sur la piste décors (rochers artificiels, arbres), combattants et animaux pendant le spectacle.